



# DRAMES DE PRINCESSES

D'APRÈS *DRAMES DE PRINCESSES* D'ELFRIEDE JELINEK  
CONCEPT ET MISE EN SCÈNE MAYA BÖSCH / CIE STURMFREI



# DRAMES DE PRINCESSES

D'APRÈS *DRAMES DE PRINCESSES* D'ELFRIEDE JELINEK

Concept et mise en scène Maya Bösch / Cie *sturmfrei*

Dramaturgie Michèle Pralong

Jeu Véronique Alain, Maelle Bellec, Dorothea Schürch, Christine Vouilloz, Lucie Zelger.

Coproduction La Comédie de Genève, GRÜ / Théâtre du Grütli,

Le Théâtre Populaire Romand/Neuchâtel et la compagnie *sturmfrei*

Résidence à Marseille du 12 au 24 avril 2010

Création à la Comédie de Genève du 7 au 11 décembre 2010

Reprise au TPR le 4 février 2011 (à confirmer) et le 5 février 2011 à 18h

Reprise au Festival TRANS/Théâtre du Grütli en février 2011 (dates à préciser)

## CONTACTS

### ***Sturmfrei***

c/o Maya Bösch

9, rue de la Ferme

1205 Genève / Suisse

info@ciesturmfrei.ch

+41 (0)78 858 53 33

www.ciesturmfrei.ch

Coordination: Sandy Monney / info@ciesturmfrei.ch

Diffusion: Charlotte Jacquet / diffusion@ciesturmfrei.ch

Administration : Estelle Zweifel / admin@ciesturmfrei.ch

Dossier rédigé par la dramaturge Michèle Pralong, avril 2010





## LE PROJET EN BREF

Après *Lui pas comme lui*, *RE-WET !*, et *Ein Sportstück*, la compagnie sturmfrei se penche à nouveau sur Jelinek avec deux nouvelles créations : *Drames de Princesses* d'après les *Drames de princesses* en 2010 et *Bambiland* en 2011. Le présent dossier concerne *Princess Nation*.

Dans l'oeuvre subversive de Elfriede Jelinek, Blanche-Neige est finalement tuée par le chasseur. La Belle au Bois Dormant vit soumise à son prince. Les héroïnes modernes se nomment Rosamunde, Jackie Kennedy ou encore Ingeborg Bachman. Dans l'univers de Elfriede Jelinek, auteure à scandale et Prix Nobel, il n'y a pas de contes. Tout juste des « drames de princesses », corrosifs et jubilatoires. **Et si toutes ces figures féminines étaient destinées à mourir? Et si les contes de fées n'étaient qu'une mascarade visant à maintenir les femmes à un rang inférieur dans une société de brutes?** Elfriede Jelinek a composé cette oeuvre kaléidoscopique en l'an 2000, alors que le parti d'extrême droite de Jörg Haider entrait au gouvernement en Autriche. Une variation de *La Jeune fille et la Mort* en cinq tableaux.

Maya Bösch, qui marque son retour à la Comédie, s'est emparée de cette écriture foisonnante. Une histoire de sexe, de domination et d'existence illusoire.

La résidence à Marseille en avril dernier a été l'occasion pour la compagnie de se plonger dans le torrent verbal de Jelinek et d'en dégager les premiers axes de travail : langage verbal et physique, postures féminines, espace sonore et rapport au spectateur.

*Princess Nation* présentera la femme en tant que chair, image, parole. Le travail de mise en scène s'approchera d'une composition musicale faite de sons, bruits, éructations provenant du corps féminin. Une volonté de faire référence à une nation minoritaire habitée par la violence des mots et du désir de renouveau. Une façon aussi d'ouvrir la voie à d'autres perspectives de sens. Entre immobilité et mouvements excessifs, le jeu mènera les actrices au bord des crises, de larme, de rire... et tendra le miroir au spectateur. Se reflètera alors, l'absurdité de notre époque...

## QUI A PEUR DE JELINEK ?

Jelinek est une sorcière. En Autriche, parce qu'elle est féministe et anti-fachiste, on la traite de *Nestbeschmutzerin* (salisseuse du nid autrichien). Elfriede. Bien un nom de sorcière. Et puis elle est juive. Ca n'aide pas. Les gens dans la rue, interrogés pour la télé autrichienne le jour où elle a eu le Prix Nobel, le visage déformé par la rage : *qu'elle retourne en Israël, cette salle juive !* Alors elle, retour de volée, elle interdit qu'on joue ses pièces en Autriche. Comme un autre sorcier. Autre salisseur du nid. Thomas Bernhard.

Elle écrit comme ça à toute vitesse sur sa machine à écrire sans trop réfléchir en laissant venir tout ce qui lui vient du plus *quaquaqua* comme dit Beckett des langages à la plus haute littérature *Hegel Fichte ils viennent tous (Je voudrais être légère)*. Elle dit par exemple qu'il y a du Walsler dans tous ses livres. Elle écrit souvent avec la télé allumée, qui la bombarde d'images et de lieux communs et de publicités et de slogans et d'odieux visuel. C'est *Bambiland* qu'elle a écrit comme ça. En regardant la télévision pendant la deuxième guerre d'Irak. Elle a pris le canevas des *Perses* d'Eschyle, première pièce de l'histoire mondiale du théâtre et première pièce sur la guerre, et elle en a fait un sandwich avec ce que CNN montrait. Elfriede, premier auteur qui ne désapprend pas le monde en regardant la télé. Sorcière qui fait potage de tout ingrédient médiatique.

Son corps de Nobel, en 2004, elle l'a refusé. N'a pas voulu que sa chère télévision lui donne une image Nobel d'elle-même, a préféré donner au Nobel image vidéo. Que Stockholm sache : angoissée par l'avion, Elfriede reste dans sa maison de Vienne et envoie quelques signaux de là. *Je ne me sens chez moi que chez moi (Rosamunde)*. La voilà elle captée par sa propre caméra donnant sa propre image d'elle-même. Elle. Elle qui joue de la machine à écrire comme une virtuose du piano. Elle en suspension dans une chaise fœtale années 70. Elle qui pense que parler pour la femme c'est aussi parler contre. Elle qui passe les rapports homme-femme à la moulinette : *La Pianiste, Les Amantes, Maladie ou femmes modernes*. Elle qui dit merci dans la vidéo: merci mais pour moi, pas merci pour l'Autriche ennemie toujours ennemie de toujours.

Elle n'a d'ailleurs peut-être pas accepté son corps de Prix Nobel. Elle est de plus en plus dans son corps de petite fille. Ou son corps de névrose. Nattes, fringues de créateurs japonais, esprit frappeur et rebelle dans cocon bourgeois. Ici encore, ici à nouveau, cette contradiction de la littérature la plus tranchante, hurlant comme rarement, révolutionnaire plus que de raison, mais produite dans une vie réglée comme la messe. Car depuis ce non-voyage à Stockholm, elle ne sort pratiquement plus. Elfriede. Ne fait signe que sur son site, constamment alimenté. Là, en graphomane suspendue aux media, elle prend les balles au bond : comédie sur la crise financière, galop sur le monstre pédophile Fritzl,... Circuit fermé de l'information. Transmutation du bruit du monde en bruit poétique. Via une écriture automatique. Et plus que jamais, la sorcière Elfriede écrit au lieu de vivre.

Jelinek a 64 ans. Sa mère était d'origine roumaine, de langue allemande, bourgeoise très catholique, et son père était tchèque juif socialiste. Elle autoritaire. Lui s'enfonçant dans une folie aphasique. Aujourd'hui, Jelinek est une auteure reconnue. Mais peu montée. Elle fait peur. L'immense liberté qu'elle laisse au metteur en scène fait peur. Son essorage de tous les principes théâtraux fait peur. La radicalité de sa critique socio-économique fait peur.

Même les féministes sont fâchées avec elle. Certaines. Parce qu'elle dit que s'il y a bien une catégorie d'humains responsable du machisme séculaire, c'est les mères. Elles en prennent, les mères, chez Jelinek. Les mères et leurs fils ! Les mères et leurs filles ! *Pour ce qui est de la maîtrise de soi-même, il n'y a pas de meilleure éducation que celle de maman. Elle ne me comprend pas, mais elle a raison (Jackie)*. Ou dans *Sportstück : Quand donc lâchez-vous votre moule à utérus*. Comme en écho à Müller, mais motivé autrement: *Il faudrait coudre les mères*.

Les femmes complices de l'aliénation des femmes. Meneuses du dressage par le sport, le mariage, la bourgeoisie, la mode. Formateuses de mère en fille. Alineuse au cordeau pour et par le système patriarcal capitaliste. *Je devais me marier, mes charmes ne pouvaient être mis en oeuvre autrement, ils nécessitaient une adresse en béton. Pas comme cette Sylvia Plath,... Une personne comme Plath ne sera jamais une icône, sauf pour des bonnes femmes qui pensent avoir conquis leur propre intelligence Ridicule. D'où pourrait-elle bien sortir ?! (Jackie)*.

Pierre Bourdieu est l'un des premiers intellectuels français à avoir souligné l'importance de l'œuvre de Jelinek. Il note qu'une page de Thomas Bernhard ou d'Elfriede Jelinek sur Heidegger en dit bien plus qu'un manuel entier de philosophie. Rien que ça. Elle est révélée en France lors de la sortie du film de Michael Haneke : *La pianiste*, tiré d'un de ses romans. Mais depuis l'histoire de cette vieille fille névrosée dominée par une mère tyrannique, on décalque trop facilement sa vie de son œuvre. Ce qui est toujours un mauvais soupçon fait à la littérature.

## JELINEK ET STURMFREI

Coïncidence : le jour où Jelinek est désignée comme Prix Nobel, *sturmfrei* réalisait une performance à la rue des Etuves à Genève. Sur son texte *Lui pas comme lui*, hommage au poète suisse Robert Walser. Circonstance qui mit dans la représentation une exaltation particulière : voir danser sur les murs de cette minuscule échoppe les mots de cette auteure critique, noire, cynique, intelligente, au moment même où elle était exhaussée à la plus haute distinction littéraire donna une forte saveur à la performance.

Pendant deux jours, on pensa avoir rêvé ce choix : étonnement de ceux qui connaissaient à la fois la brillance et la difficulté de ses textes ; admiration pour les jurés de Stockholm qui osaient l'exigence esthétique et la prise de position politique (contre l'extrême-droite autrichienne, contre le machisme, contre l'anti-sémitisme).

Le monde découvrait dans les media une belle femme à la rigidité de madone peinte, se livrant complètement en interview. Troublante sincérité. Jelinek détaille sa biographie (dont les moments forts sont souvent pris, saisis, pointés, de manière biaisée ou pas, dans ses écrits), sa grande fragilité psychique et la seule pharmacopée qu'elle ait jamais trouvée : les mots.

Avantage pour *sturmfrei* : le Nobel a accéléré le processus de traduction en français. La compagnie a été confortée dans son désir. A prolongé son immersion dans cette poésie galvanisante qui travaille notre monde. Il en sort *Wet !* et *RE-Wet !*, mise en diptyque de deux courts textes, *J'aimerais être légère* et *Corps : indifférent. Sens : inutile*. Puis une installation sonore sur le toit du Théâtre St-Gervais autour de *Sportstück*, pièce-fleuve de 5 heures. C'est *stations urbaines I et II*.

Qui connaît Elfriede Jelinek ? Qui a peur d'Elfriede Jelinek ? Comment faire entendre en Suisse la voix singulière d'une musicienne de la langue ? Comment présenter le drame du corps occupé symboliquement par la langue ? Tel est le défi de *sturmfrei*. Créer une théâtralité à partir d'un lieu particulier : la chair féminine devenue Verbe. Ce sera PRINCESS NATION.

## LA LANGUE DE JELINEK

Jelinek donne des nouvelles de la complexité du monde. Et de la complexité de la psyché. Le jury du Nobel parle notamment du *flot musical de voix et contre-voix dans ses romans et ses drames qui dévoilent avec une exceptionnelle passion langagière l'absurdité et le pouvoir autoritaire des clichés sociaux*. Ainsi, il n'y a pas de silence chez Jelinek : pas de début, pas de fin. Elle trouve sa mesure dans la dilatation, la prolifération de la profération. Elle mélange les registres de langue. Va et vient du modèle grec, absolu, de l'origine magnifique de l'Antiquité au modèle populaire et trivial de la télévision.

Elle alimente ce flux langagier de métaphores opaques et de paradoxes. Voilà bien une spécialité de Jelinek, produire métaphores et comparaisons qui viennent obscurcir le sujet au lieu de l'éclairer. De même si, généralement, une porte doit être ouverte ou fermée, chez Jelinek pas. La porte peut être ouverte et fermée : *Il faut se taire, mais le plus bruyamment possible dans le silence. / Une rareté comme moi n'est mise véritablement en valeur que lorsqu'elle est absente. (Jackie)*. Elle s'appuie aussi sur des mots-virus, qui peuvent motiver et contaminer plusieurs pages, par associations incongrues, comparaisons, retournements logiques,... Les mots ont chez elle une mission plus musicale que fictionnelle. Jelinek cherche le *beat*, la saccade chère aux surréalistes. Elle godille. Porte les signes du réel au-delà d'eux-mêmes.

D'où ses références constantes à la mode : mélange de frivolité et de nécessité. Corps et vêtement comme l'histoire indéfectible, la valse obligée, du fond et de la forme. Du texte et de sa représentation. Mais du vêtement et du corps, qui ne peut exister sans qui ? Qui donne sa forme à qui ? Encore l'affrontement du masculin et du féminin.

En fait, Jelinek renonce à l'héroïsme rationnel de nos langages. Oui, l'abandon de l'héroïsme est chez elle une grande chose. Cf Artaud : *Je n'aime pas les poèmes ou les langages de surface, et qui respirent d'heureux loisirs et des réussies intellectuelles*. Au passage, Elfriede s'offre aussi des gags. Plus ou moins bons. Elle dit qu'elle ne peut s'en empêcher. Comme par exemple de dire : *Tout a un fin, sauf la saucisse qui en a deux*. Elle ne peut pas s'en empêcher.

## **DRAMES DE PRINCESSES**

En 2000, alors que le parti d'extrême-droite de Jörg Haider (FPÖ) entre au gouvernement en Autriche, Elfriede Jelinek écrit *Drames de Princesses*, cinq tableaux autour du thème *La jeune fille et la Mort : Cependant, à travers nous, les femmes, parle toujours, quoi que nous fassions, autre chose qui, malheureusement parle plus fort que tout, et cette chose est la mort. C'est que nous manquons si souvent la vie. Certes, la vie parle aussi à travers nous. Mais la mort parle plus fort.* (Jackie)

Elle donne la parole à des femmes de légende, princesses des contes de fées, comme Blanche-Neige ou La Belle au Bois Dormant, ou figures réelles comme Jackie Kennedy pour examiner ce que Fassbinder appelait des *machines à souffrir* : les femmes. Elle dénonce avec humour et cynisme le conflit entre ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui le subissent. C'est-à-dire entre les princes et les princesses, *parce que la femme est celle qui n'a pas de lieu à elle et qui ne parle pas. C'est pour ça que, chez les femmes, il y a brisure entre l'être et la parole. Je ne défends aucune vision féminine mais, pour moi, il apparaît comme déterminant que la culture patriarcale existe et continue d'exister, une culture dans laquelle les femmes ne trouvent pas leur place.* (Jelinek en interview). C'est avant tout par une exploration de la langue et de ses clichés que Jelinek orchestre les confrontations entre ces princesses et l'autorité arbitraire de leurs charmants princes. *Ma voix. Ma voix. Ma voix. Ma voix. Ne dit rien.* (Rosamunde)

Jelinek poursuit ainsi un travail sur la condition de la femme commencé avec *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari* (une suite à la *Maison de poupée* d'Ibsen). On a ici cinq figures féminines qui viennent rejouer le mythe qui les retient et tenter une sortie. Une sortie hors du silence. Dans le langage.

Pour chacune, la tentative est différente. Pour chacune, le degré de réussite différent aussi. Même si aucune de ces princesses, ou anti-princesses, ne parvient à faire éclater patriarcat et carcans divers. Car ce dont il est question ici, c'est bien d'incarcération. Comme si toutes les femmes étaient, selon Jelinek, des hystériques enfermées dans l'aphasie et la paralysie.

Toutes. L'une après l'autre. Blanche-Neige, La Belle au Bois Dormant, Rosamunde, Jackie Kennedy, Ingeborg Bachmann et Sylvia Plath. Toutes sont enfermées. Dans la beauté, le sommeil, la mode, les bonnes manières, le mariage, la naïveté, l'éducation,... Robe-cercueil de Blanche-Neige. Tailleur béton de Jackie.

## **APERÇU DES CINQ DRAMES**

*Rosamunde* : sujet emprunté à la pièce de Wilhelmina de Chézy, dont le drame en cinq actes a sombré dans l'oubli, alors que la musique de scène composée par Schubert est restée célèbre. Dans la pièce de Jelinek, Rosamunde souffre d'un manque de reconnaissance : ses écrits ne sont jamais passés à la postérité. Et c'est là tout le paradoxe que l'auteure tourne en dérision : si l'écrivaine est invisible, son corps de femme demeure *a contrario* visible. Le drame est initié par une rupture entre corps et parole. Une confrontation violente a lieu, vécue ou fantasmée entre Fulvio et Rosamunde. Ces figures symbolisent la relation inégale et tyrannique entre homme et femme, et font références aux dichotomies de genres (être / avoir le phallus) existants dans la vie culturelle européenne. Rosamunde / Médée : le mythe des femmes vengeresses.

*Jackie* : monologue *fleuve*. Jackie Kennedy : mythologie moderne, icône contemporaine, femme de troubles, morte du vide. Jackie parle et renaît : excès de mots, torrent, tourment. La texte évoque ses tragédies, ses morts, ses fantômes, le pouvoir, le sexe, l'argent, la trahison, la jalousie... Dopée par l'industrie des images et de la société du spectacle, la figure « coulée dans le béton » est devenu objet et désir puissant de consommation.

*Le Mur* : La voix de deux écrivaines admirées par Elfriede Jelinek, Sylvia Plath et Ingeborg Bachmann, se confondent et fusionnent. La parole circule d'une bouche à l'autre, faisant ainsi voler en éclats l'espace scénique. Lors d'un rituel sacrificiel, les deux écrivaines castrent un bélier. Elles s'enduisent ensuite le corps et le visage avec le sang de l'animal mort comme pour en assimiler la vigueur et adopter, peut-être, un point de vue narratif masculin.

## **JACKIE COMME MATRICE DE PRINCESS NATION**

Le projet de la compagnie *sturmfrei* pour *Princess Nation*, qui sera créé à la Comédie de Genève en décembre 2010, est de prendre en compte les cinq *Drames*. Pas dans leur intégralité toutefois. *Jackie* servira de texte tuteur, que traverseront divers fragments des autres *Drames*, des chansons, et peut-être même des textes venus d'ailleurs (Beauvoir, Wittig, Preciado, Charcot,...).

*Jackie* est ainsi considéré comme une matrice qui peut contenir tous les autres textes, permettre de distribuer sur des fragments d'autres *Drames de princesses*. Il y a chez Jackie, cette icône du monde libre des années 60, un peu de Blanche-Neige et de La Belle au Bois dormant. C'est que les aliénations féminines ont souvent la même source et donc les mêmes effets.

Jelinek ouvre des fictions usées jusqu'à la corde, *Blanche-Neige*, *La Belle au Bois Dormant*, et donne enfin une parole libre à ces héroïnes de la soumission féminine.

Jelinek donne la parole à Jackie, comme on donnerait une drogue : cocktail d'amphétamine et de sérum de vérité. La scène s'ouvre ainsi comme un espace où rejouer son existence, un espace où la dire. Elle est le lieu d'une seconde chance. Là où on pourrait presque bondir hors de soi.

Jackie, la femme du président John Kennedy, appelé Jack, revient dévider le fil de sa vie. Elle le fait par cercles concentriques autour de cet événement traumatique : un cerveau, celui de son mari, qui explose sur son tailleur Chanel rose à Dallas, le 22 novembre 1963. Tailleur qu'elle gardera deux jours pour qu'on voie ce qu'on a fait à son mari. Elle le fait en détaillant sa supériorité sur la célèbre maîtresse de son mari, Marilyn. Un prénom contre un autre, une blonde contre une brune.

Jack était une icône. Jackie était une icône. Le couple était une icône. Jeunes, beaux, médiatiques, ils étaient la modernité qui surgit, au cœur de la guerre froide.

Pour porter ce monologue *post-mortem*, travaillé par le paradoxe, des voix et contre-voix, des vérités et anti-vérités : 5 comédiennes. Elles sont en quelque sorte *l'équipe Jackie* : cinq corps, cinq voix pour une seule figure.

On a imaginé que *Jackie* était entièrement écrit à partir de photographies. On s'est donné la fiction de Jelinek devant son ordinateur, auscultant, étalées devant elle toutes les photos de la vie de Jackie, collectées dans des magazines et quotidiens. Les photos de Jackie Kennedy avec les vêtements de son créateur attiré, M. Cassini, les photos de l'enterrement, les photos de Marilyn dans Vogue,...Et passant le film amateur de l'assassinat du président, le film charbonneux du *happy birthday* de Marilyn. Le combustible de ce texte serait donc photographique. Alimenté par *l'averse de flashes* subis par la famille royale des Etats-Unis : les Kennedy.

On s'est donné la fiction d'une langue qui court d'une photo à une autre : les paysages, tableaux et différents *gestus* posés par les comédiennes en portent la marque.

## PREMIÈRE ÉTAPE À MARSEILLE

Pour une première étape de travail de deux semaines menée à Montevideo, Marseille, en avril, le travail s'est concentré sur *Jackie*. Avec quatre comédiennes, livre à la main. Le champ de travail était celui de la performativité : le personnage est ce qu'il dit, pas ce qu'il fait. Mieux encore, il est la manière dont il dit ce qu'il dit. La mise en mouvement est déterminée par un certain nombre de règles du jeu à partir desquelles les comédiennes improvisent. Le résultat ressemble à une chorégraphie des quatre livres, menant ballet dans l'espace, pour donner de manière très concrète la source de la parole.

Les règles de jeu sont :

- Le livre est l'arme de la comédienne. Avec lui, elle construit sa posture principale et définit son rapport au spectateur.
- Le livre est son axe principal, sa frontalité. Les mots Jelinek se trouvent entre le livre et l'actrice. L'actrice travaille cet entre-espace : elle en extirpe les mots. Elle fait ensuite le chemin allant de lire à dire, musicalement.
- Le corps (le matériau) est en torsion et se construit depuis les pieds (mise en forme du corps : poster les pieds en parallèle, plier les genoux, tourner sa taille à 45%, pour que les épaules et la tête qui suivent ce mouvement sont dans un angle de 90% par rapport à l'axe des pieds).
- L'actrice travaille la dissociation entre la posture physique en tension et une libre musicalité des mots.
- L'actrice se positionne dans l'espace par rapport aux autres, rapport aux corps et aux voix des autres.
- Il y a toujours une voix principale, une actrice qui mène le texte de manière cursive : cette voix peut être interceptée, interrompue, contredite.

Trois concepts de recherches vont être développés pour trouver différents statuts de voix. Ils vont se juxtaposer, se contraster pour créer un ensemble de formes diverses :

- l'écriture de plateau : entraîner la parole *en live*. Les actrices donnent en temps réel, des mots, phrases, commentaires, qui sont adressés au public, au partenaire ou à soi-même.
- l'amplification des voix: le travail consiste à analyser les différentes gestes et pouvoir symbolique que portent la voix orale et amplifiée et de composer une alternance dynamique entre ces deux instances de parole (techniques de voix et technologie).
- le souffle : faire entendre la respiration. Le mot du corps. La construction de la pensée avant qu'elle soit prononcée. Matérialiser la force du souffle derrière les mots. L'intérieur qui se fait entendre. Appuyé sur l'expérimentation du souffle menée par Dorothea Schürch, le travail consiste à redefinir une partition dans le temps, allant du silence au cri. Les deux instances, silence et cri, sont considérés comme des postures de femmes, intime et politique. Le processus de crier veut faire démonstration d'un acte vitale : se déchaîner, se séparer, rompre, se ré-inventer, re-naître... Ainsi va-t-il du silence. Une performance linéaire dans le temps et dans l'espace qui capture l'ouïe du spectateur et ouvre un espace pour fictionner.



## BIOGRAPHIES

### **MAYA BÖSCH** / metteur en scène et fondatrice de la compagnie *sturmfrei*

Née en 1973 à Zürich de double nationalités (CH/USA), Maya Bösch se distingue aujourd'hui sur la scène artistique et culturelle par le caractère exploratoire et novateur des formes théâtrales qu'elle conçoit. Dans le cadre des études de mise en scène qu'elle suit à l'Université de Bryn Mawr de Philadelphie (USA), elle se concentre sur le *Political Theater*. Elle travaille ensuite pendant trois ans aux côtés de plusieurs metteurs en scène au Castillo Theater à New York, au CIFAS à Bruxelles, à Berlin, Vienne et Genève et prend part à des projets collectifs d'expérimentations théâtrales et performatives, en particulier avec le theatercombinat Vienne / Claudia Bosse et Josef Szeiler. En 2000, elle fonde *sturmfrei*, compagnie indépendante au sein de laquelle elle explore des écritures contemporaines telles que Heiner Müller, Sarah Kane, Michèle Fabien, Mathieu Bertholet, Elfriede Jelinek, mais s'empare également des classiques. Elle met en scène *geneva.lounging* de Mathieu Bertholet et *hunger!* / *Richard 3* de Shakespeare à la Comédie de Genève. Parallèle aux créations, Maya Bösch crée des installations théâtrales (architecture et son), *stations urbaines (Ein Sportstück)* installé sur le toit du Théâtre Saint-Gervais Genève et à la Vigie Charleroi (B). Elle développe une méthode de travail transdisciplinaire, en composant de plus en plus avec des notions d'architectures, de la danse et de la musique contemporaine. Avec *RE-WET (je voudrais être légère et Sens : indifférent. Corps : inutile)* elle développe le format de la performance et tourne dans plusieurs festivals, Centres dramatiques en France et en Belgique. Depuis 2006, elle alterne plusieurs formats de créations pour explorer des nouvelles formes et divers modes de travail dans un même élan et une vision globale de développement dramaturgique, performatif et esthétique de compagnie. Avec *sturmfrei*, elle impulse un mode de fonctionnement collectif, engagé tout au long du processus de travail qui suppose la conscience artistique et quasi politique de l'ensemble de ses collaborateurs. Conscience de participer à un projet commun qui s'inscrit dans une logique concertée. Inscrire l'objet théâtral dans le paysage urbain, exploser les gabarits du théâtre traditionnels en inventant, à chaque création, un nouveau rapport au temps et à l'espace, résister à la tendance consumériste d'une culture de masse dominante en défendant une approche artistique, critique et politique. Depuis septembre 2006, Maya Bösch codirige avec Michèle Pralong le GRÜ / Théâtre du Grütli, scène expérimentale et pluridisciplinaire Genève. Dans les premières années de direction, elle participe en tant que metteur en scène à plusieurs chantiers collectifs menés dans les saisons LOGOS, RE-, CHAOS (Les grecs, *Inferno* de Dante, chantier Heiner Müller). Ses dernières créations sont marquées par des auteurs émergents notamment Sofie Kokaj (*Déficit de larmes*) et Timo Kirez (*Explosion! / Journal d'un idiot*). Maya Bösch a reçu la bourse Simon I. Patino pour un séjour d'une année à Paris (Cité Internationale des Arts). Elle est régulièrement sollicitée pour mener des master class dans des Ecoles dramatiques (Théâtre National de Bretagne (F), Centre International de Formation de l'Art de la Scène (B)). Elle a participé en tant que jury au Festival Emulation à Liège (B) et a été invité en tant qu'artiste et metteur en scène au Theatertreffen Berlin (A). Elle participe à de nombreuses plateformes professionnelles et intervient sur le théâtre post dramatique, la performance et les formes nouvelles. Maya Bösch a été une des fondatrices du mouvement 804 en 2005 qui réagissait contre la coupe de subventions de l'Etat de Genève.

### **MICHÈLE PRALONG** / dramaturge

Née en 1963, Michèle Pralong a fait des études de Lettres à l'Université de Genève. De 1988 à 1993, elle a travaillé comme critique de danse et de théâtre au *Courrier* puis au *Journal de Genève*. De 1994 à 1996, elle est collaboratrice artistique au *Théâtre du Grütli* / direction Bernard Meister. De 2000 à 2003, elle est collaboratrice artistique à la *Comédie de Genève* / direction Anne Bisang. En 2004, elle fait réouvrir et rénover un petit théâtre à Villereuse (Genève), le *T/50* / production, dramaturgie et programmation dans ce lieu pendant deux saisons. Depuis juin 2006, elle co-dirige le *GRÜ/Théâtre du Grütli* avec Maya Bösch. Elle travaille régulièrement comme dramaturge de la cie *sturmfrei*.

### **LUCIE ZELGER** / comédienne

Née en 1980. Après une demi-licence en Lettres à l'Université de Genève en 2002, Lucie Zelger suit une formation de comédienne à l'École supérieure d'art dramatique de Genève. Par la suite, elle a travaillé en Suisse, en France et en Allemagne, sous la direction de metteurs en scène comme Michel Deutsch, Matthias Langhoff, Denis Maillefer, Manfred Karge ou encore Oskar Gomez Mata. Elle a fait partie du Collectif3, projet autour de *Inferno* de Dante, au Théâtre du Grütli en 2007-08. Au cinéma, elle a tourné avec Alain Tanner, Philippe Grandrieux, Vincent Pluss. En 2007, elle a été sélectionnée *Junge Talente 2007*. Elle est artiste invitée pour le Theatertreffen Berlin (Freies Forum) 2010.

### **MAELLE BELLEC** / comédienne

Après avoir suivi la formation du Théâtre National de Bretagne (2000-2003), Maëlle Bellec a travaillé notamment avec Stanislas Nordey, Nathalie Kiniecik, Franck Esnée. Plus récemment, elle a travaillé avec Garance Dor pour la création de *Nouvelle Vague/Rivage* accueilli lors du festival *Etrange Cargo* à la ménagerie de verre, puis avec Christine Letailleur dans *La Vénus à la fourrure* (2009). Elle participe à divers laboratoires auprès de Mathilde Monnier, Anatoli Vassiliev, Maya Boesch. Aujourd'hui, elle travaille avec Maya Boesch, notamment dans sa dernière création *Déficit de Larmes* au GRÜ à Genève (oct 09).

## ... BIOGRAPHIES

### **VÉRONIQUE ALAIN** / comédienne

Actuellement joue dans *Autoportrait* et *Suicide* de Edouard LEVE, m.en sc. par Guillaume Béguin. Elle a travaillé avec Claudia Bosse, dans *Phèdre* de Racine, avec Maya Bösch dans *Del Inferno* de Dante, *Sportstück* de Elfriede Jelinek, *Richard 3* de SHakespeare, avec Josef Szeiler dans *Configuration Muller* d'après Heiner Müller, avec Jacque Osinski dans *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, avec Arnaud Meunier dans *Gens de Séoul* de Oriza Hirata et aussi avec Youri Pogrebitchko, Anne Bisang, Stuart Seide, Jacques Lassalle, Alain Françon, Denis Maillefer, Bernard Meister...

### **CHRISTINE VOUILLOZ** / comédienne

Christine Vouilloz naît en 1967, en Valais. Elle fait ses études à l'école du Théâtre National de Strasbourg de 1987 à 1990. Elle joue notamment dans des mises en scène de Jacques Lassalle, Dominique Pitoiset, Anne Vouilloz et Joseph Voeffray, Luc Bondy, Maya Bösch, Françoise Courvoisier, Giorgio Barberio Corsetti, Philippe Mentha, Robert Bouvier, Benno Besson, Georges Guerreiro... Elle vit à Lausanne et a deux enfants.

### **DOROTHEA SCHÜRCH** / performeuse et chanteuse de musique improvisée

Chanteuse, performeuse et improvisatrice, Dorothea Schürch accumule depuis des années des documents sonores et écrits sur le langage, la phonation, le son humain, les cordes vocales,... Elle fait du corps un instrument vocal sans limite. Elle a déjà travaillé avec la compagnie sturmfrei en 2007 sur le projet *Stations urbaines* et a collaboré au Labo d'Enfer 1/8 en compagnie de Michèle Pralong et Maya Bösch. Autres collaborations : John Butcher, Phil Minton, Phil Waxman, Roger Turner et John Russell, Jacques Demierre, Daniel Mouthon ...

### **JEAN MICHEL BROILLET** / création lumière

Scénographe et éclairagiste. Né à Genève. Une cinquantaine de scénographies réalisées à ce jour. Notamment avec les metteurs en scène et chorégraphes suivants : Noemi Lapzeson, Philippe Macasdar, Bernard Meister, Daniel Wolf, Mony-Rey, Philippe Lüscher, Gilles Laubert, Frédéric Polier, Maya Bösch, Marc Liebens, Quivala, Claude-Inga Barbey, Pierre Mifsud, Nicolas Buri, Dominique Ziegler. Nombreuses créations d'éclairages. Directeur technique du Théâtre du Grütli.

### **SYLVIE KLEIBER** / scénographe

Architecte diplômée en 1991 de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), Sylvie Kleiber s'intéresse à la scénographie d'exposition et à la scénographie de spectacle. Elle a travaillé comme architecte-scénographe pour la construction ou la rénovation de plusieurs salles de spectacle, en collaboration notamment avec l'ingénieur scénique Alexandre Forissier (à Grandson, Moutier et à Plan-les-Ouates). Côté spectacle, elle a longuement travaillé comme assistante du scénographe Jacques Gabel à Paris (sur des projets d'Alain Françon, de Joël Jouanneau, de Philippe van Kessel,...). En Suisse, elle a mené une collaboration de dix ans avec Simone Audemars, réalisé des décors pour Robert Bouvier (*Peepshow dans les Alpes*, 1998), Geneviève Pasquier (*A ma Personnalité*, 2004 et *I Remember*, 2006), Yan Duyvendak (*Side Effects*, 2004) et Gilles Jobin (*Steak House*, 2005). Elle a récemment conçu les scénographies de projets d'Andrea Novicov, de Yan Duyvendak et pour la compagnie sturmfrei, dirigée par Maya Bösch.

### **MIA VRANES** / maquilleuse

Mia Vranes travaille comme maquilleuse de théâtre depuis sa formation à l'institut Ernest Buchs, à Berlin, dirigé par Manfred Karge, en 1993. Elle participe activement à la créations de théâtre indépendants suisse - romands et collabore avec Andrea Novicov, Pierre Dubey, Michel Rossy, Bernard Meister, tout en réalisant des maquillages et perruques pour les operas au Grand théâtre de Geneve. Son parcours artistique a été particulièrement marqué par les rencontres avec Thomas Ostermeyer et Olivier Py. Depuis 2007, est passionné par la recherche des nouvelles formes proposé par Maya Bosch, au théâtre de Grütli.

### **JULIA STUDER** / styliste

Née en 1981 à Lausanne, Julia Studer est une designer qui évolue entre le monde de la mode, de l'événementiel, ainsi que du théâtre. Elle suit des études de design de mode à la Haute école d'Art et de Design de Genève, ainsi qu'à la Amsterdam Fashion Institut d'Amsterdam. Diplômée en Juillet 2008, elle reçoit le premier prix de Design Industriel et de Produit de La Haute école d'Art et de Design de Genève. Elle collabore à divers projet de conception d'espace (Montreux Jazz Festival), de danse (Cie du Coquelicot), d'installation sonore et visuelle (collaborations avec le musicien Piero SK) et de théâtre (Cie La Saburre, Cie Le Tempestaire). Elle travaille actuellement à l'élaboration d'audiofilms sous forme de soirées cabaret-théâtre et sur divers projets de théâtre en tant que costumière.

## LA COMPAGNIE

*sturmfrei* est une compagnie qui se caractérise par un théâtre expérimental et de création. La compagnie travaille régulièrement avec des artistes suisses, français et belges, ainsi qu'avec des artistes du domaine de la performance et de la danse. Plusieurs langues sont souvent intégrées dans une création, grâce aux oeuvres choisies d'origine allemande, mais aussi à cause de mon parcours personnel artistique qui s'est développé à Zurich, New York, Bruxelles, Vienne et Berlin. *sturmfrei* reste néanmoins une compagnie genevoise engagée dans le paysage culturel romand. La compagnie profite de la fidélité de ses artistes et acteurs associés depuis presque dix ans (première création en 2000 au Théâtre Galpon et *Crave (Manque de Sarah Kane)*), comme Michèle Pralong qui accompagne régulièrement le processus dramaturgique et Thibault Vancraenenbroeck qui réalise l'esthétique scénique des créations. Les personnalités que rassemblent *sturmfrei* se rejoignent autour de l'envie commune de pratiquer sur le terrain et sur le vif, d'investir les institutions ainsi que l'espace urbain, de questionner les consciences non pas sous l'angle moral mais ludique et politique, d'amener le théâtre en terrain inconnu, d'établir des ponts avec les arts plastiques, la danse, le travail de la voix, la composition sonore, l'architecture pour que formes et fonds se pensent dans un même élan, une même exigence sémantique et esthétique. Un jeu de correspondances et de circulations en quelque sorte. Le choix des oeuvres est fondamental pour le développement et l'exploration artistique de la compagnie. Heiner Müller et Sarah Kane marquent le début de la compagnie *sturmfrei*. La suite se présente comme une continuité de l'expérimentation thématique et dramaturgique, comme si l'un voulait répondre, prolonger ou contredire le geste précédent. L'exception était le projet *hunger ! Richard III* de Shakespeare présenté à la Comédie de Genève (2006), mais qui à son tour, mettait en place le projet suivant, l'immense marathon athlétique de cinq heures, *Ein Sportstück* dans la série *stations urbaines* (2007-2009) d'Elfriede Jelinek. La compagnie *sturmfrei* aime empoigner les auteurs contemporains, en marge, radicaux et politiques, mais s'empare aussi des classiques. La compagnie *sturmfrei* regroupe des acteurs régulièrement associés aux créations, aux performances ou installations et lectures comme Anne Marchand, Barbara Baker, Fred Jacot-Guillarmod, Roberto Garieri, Guillaume Béguin, Véronique Alain, Nalini Salvadoray, Christine Vouilloz, Lucie Zelger et récemment Maelle Bellec, Boubacar Samb et Nicolas Leresche. La compagnie *sturmfrei* établit des passerelles trans-disciplinaires avec des artistes associés ponctuellement ou régulièrement. Ont participé à un processus de travail, les chorégraphes - danseuses Cindy Van Acker, Marcela San Pedro et Noemi Lapzeson ; les vidéastes et photographes Alexandre Simon, Hélène Göhring, Régis Golay, Fabio Visone; le philosophe Bernard Schlurick; la chanteuse Dorothea Schürch ; le musicien ou ingénieurs de son Gérard Burger, Rudy Décelière, le créateur son Michel Zurcher, le créateur lumière Colin Legras, la styliste Julia Studer, la scénographe Sylvie Kleiber et le traducteur Olivier Le Lay.

### **Sturmfrei**

c/o Maya Bösch  
9, rue de la Ferme  
1205 Genève / Suisse  
info@ciesturmfrei.ch  
+41 (0)78 858 53 33  
www.ciesturmfrei.ch

Coordination: Sandy Monney / info@ciesturmfrei.ch  
Diffusion: Charlotte Jacquet / diffusion@ciesturmfrei.ch

